



Clarinette

ÉDITORIAL



Bernard Castéras

2023 #2

“L’universel, c’est le local moins les murs”

Due au poète portugais Miguel Torga, cette formule prononcée lors d’une conférence au Brésil puis devenue plus tard titre de l’un de ses opuscules (*Ed. William Blake , trad. Claire Cayron*) ne saurait mieux résumer la nature profonde de la culture, fruit d’échanges et de convictions une fois abattus les murs de l’indifférence, du repli sur soi ou, pire, de l’ostracisme.

Deux illustrations puisées dans nos concerts. C’est Beethoven dans ses pérégrinations dans les ruelles de Vienne entendant siffloter une ritournelle à la mode, qui s’en inspire pour le 3^o mouvement du Trio avec piano N°4 le bien nommé “*Gassenhauer*” (littéralement : “*air populaire*”), que nous avons eu plaisir à écouter le 15 janvier. Ou bien encore Camille Saint-Saëns puisant dans le répertoire du grand maître baroque français Jean-Philippe Rameau pour en donner une instrumentation plus moderne, admirablement servie par le Trio Zaidig en février. On pourrait multiplier à l’infini les exemples de musiques *universelles* tirées de danses ou airs populaires, donc *locales* composées par des auteurs qui ont su abattre des murs.



15 JANVIER 

TRIO « ENTRE AUTRES ... »

Tita du Boucher

Pour ce premier concert de l'année, le public de *Mélobanes Côte Sud* accueillait avec joie et curiosité dans l'église de Capbreton les représentants du Collectif musical «Entre Autres...». Mathieu Convert, Marie-Sophie Leturcq et Tristan Darricumerlou, respectivement à la clarinette au violoncelle et au piano.



Le Collectif «Entre Autres» créé en 2018 aux «Jardins d'Arcadie» à Anglet, se propose de fédérer plusieurs instrumentistes classiques, amateurs et professionnels, et ce soir ils sont venus à trois, Tristan Darricumerlou, le pianiste accompagnateur professionnel, Mathieu Convert et Marie Sophie Leturcq, artistes amateurs qui font partie de l'Ensemble Orchestral de Biarritz (EOB) dont la caractéristique est également de réunir professionnels et amateurs sous la baguette de Yves Bouillier. Les habitués des concerts de *Mélobanes Côte Sud* connaissent Yves et sont toujours heureux de l'entendre ;

il viendra cette année avec son orchestre, pour célébrer le centenaire de la ville d'Hossegor, le 7 juillet prochain ; la lettre d'information et le site de l'association donneront toutes les informations dès qu'elles seront définitives. Pour sa part, Mathieu Convert vient avec d'autres instrumentistes de l'EOB pour le concert du Quintette à Vent du 19 Mars et le public de ce concert du trio se réjouit à l'idée de l'entendre à nouveau ; Tristan Darricumerlou est actuellement l'accompagnateur officiel du chœur Ananda cher à la présidente, et au public de *Mélobanes* qui compte un bon nombre de membres de ce chœur parmi ses fidèles dont le secrétaire général Bernard Castéras. Marie Sophie Leturcq, la violoncelliste, venait pour la première fois et, malheureusement, le son du violoncelle s'envolait tout de suite sous les voûtes de l'église de Capbreton, mais ceux qui étaient du bon côté et qui l'entendaient clairement ont beaucoup aimé son toucher.

Les trois artistes nous ont fait entendre Pierné et Beethoven, puis Chausson et Brahms



Ils ont commencé avec une chansonnette, la *Canzonetta op.19* pour clarinette et piano ; la clarinette de Mathieu Convert a poussé la chansonnette haut, très haut, et fini tout en haut, c'était charmant, on sentait que le compositeur s'était amusé et l'interprète, si l'instrument le lui avait permis, aurait eu un large sourire.

Passons aux choses sérieuses, Beethoven *trio N° 4 op. n.*, sérieuses ? Pas vraiment, Beethoven est jeune, et fringant, il dédie son trio à la comtesse von Thun sa protectrice à Vienne ; un pianiste sérieux l'accuse d'avoir composé quelque chose de trop facile, piqué, le jeune virtuose compositeur se met au clavier, improvise et le pianiste "honteux et confus jura [...]“ de ne plus jamais parler au compositeur. Ce soir le public profite d'autant mieux de ce trio, joyeux et brillant que les artistes nous ont expliqué comment il était construit avec des accords tantôt au piano tantôt au violoncelle, ou à la clarinette pour illustrer les propos de Tristan Darrieumerlou.

Après la fête beethovénienne, et quelques minutes de repos pour les artistes, et de commentaires déjà élogieux de la part des auditeurs, le trio de ce soir nous proposait Chausson et Brahms.

Chausson n'est pas un inconnu pour l'Association, en 2016, nous avons entendu son *Concert pour quatuor à cordes, piano et violon* exécuté brillamment par le quatuor Akilone plus Mylène Berg pianiste et Ryo Kojima violoniste ; ce soir nous entendons son *Andante et Allegro en fa mineur pour clarinette et piano* écrit pour la clarinette, ce qui était novateur en 1881 et sera heureusement suivi par ses contemporains, notamment Debussy, et Brahms que nous écoutons ensuite.

Le public de Capbreton apprécie la virtuosité de Mathieu Convert, on sent qu'il aime monter, monter encore tout en haut de la tessiture de son instrument, accompagné avec élégance et discrétion par Tristan Darrieumerlou .

Pour finir, le trio op.114 de Brahms, écrit en 1891 pour le clarinetiste Richard Muhfeld dont il appelait la clarinette «*Fraulein Klarinette*»(Mademoiselle la Clarinette) ou «*dear nightingale*» (cher rossignol). Là encore, nous entendons la virtuosité de l'instrument et , mieux encore les échanges entre les instruments , Mathieu Convert nous a dit avant de commencer, de nous souvenir de la dimension tzigane de Brahms, de l'alternance entre mélancolie et gaieté et nous avons pu entendre ce jeu circuler entre les trois artistes. Le public enthousiaste voudrait les entendre encore, et ils nous proposent le 3^e mouvement du trio de Beethoven, c'était un plaisir que d'entendre en bis ce morceau, les artistes sont forcément plus détendus qu'au début du concert, et on profite encore mieux de la ré-écoute.

Un fort sympathique premier concert de l'année qui ne pouvait qu'être de bon augure pour les mois à venir.



19 FÉVRIER



TRIO ZADIG

Tita du Boucher

C'était le 19 Février de cette année : un concert rare, donné par un trio parfait.



Le nom du trio a été choisi d'après le personnage éponyme de Voltaire : Zadig (de l'hébreu « le juste » et de l'arabe « le véridique et l'ami »). On dit que Voltaire s'est inspiré du conte oriental : « *les aventures des trois princes de Serendip*. » Le trio Zadig est effectivement constitué de trois vrais amis, trois princes de la musique et de même que l'écriture de Voltaire est parfaite, sans aucun mot superflu, le concert que nous avons entendu était parfait : les connaisseurs du public s'apprêtaient à entendre le trio de Saint-Saëns (opus 92) avec patience, ils ont été impressionnés, on le trouve souvent trop long, et ce soir on n'a pas entendu le temps passer, les mouvements se sont enchaînés avec une « onctuosité merveilleuse » pour reprendre les termes de la présidente de Mélomanes qui avait dès leur raccord senti

que ces artistes étaient fusionnels. Elle a néanmoins été un peu émue de les voir filer à la plage juste avant le spectacle, leur ami compositeur, Benjamin Attahir, était venu les écouter et les a entraînés dans les vagues d'Hossegor avant qu'ils ne plongent dans la musique de Saint Saëns.

En effet, le programme était consacré à Saint Saëns, son *trio N° 2*. et ses *Arrangements* de Liszt et J.Ph.Rameau

Tout d'abord un *arrangement de l'Orpheus* de Liszt, initialement composé comme prologue à *l'Orphée et Eurydice* de Glück ; le public est séduit d'emblée par l'entente entre les trois musiciens, Ian Barber le pianiste américain, Boris Borgolotto le violoniste, qui a un nom italien mais qui a du sang russe et dont le grand-père maternel est venu en voisin au concert, et Marc Girard Garcia le violoncelliste, né à San Francisco (en 1990) et ami d'enfance de Boris Borgolotto, ils se connaissent depuis l'âge de cinq ans et ils ont fait leurs parcours scolaire et musical ensemble.



Après Liszt, c'est Jean Philippe Rameau, le premier et le cinquième *concerts* initialement composés pour le clavecin, arrangés par Saint Saëns. Ces petites pièces baroques étaient des pièces de salon, composées pour des personnes ou des lieux particuliers d'où leurs titres qui rappellent les fanfares de chasse : *La Coulicam* un anagramme ironique (l'ami cocu), *La Livri* en l'honneur du comte de Livry amateur d'art et de théâtre, et *Le Vesinet* comme rendez vous de musique de ces aristocrates pour le premier concert ; pour le cinquième, *La Forqueray*, une fugue en hommage à toute une famille de musiciens dont un organiste, *La Cupis* dédiée à une danseuse célèbre et *La Marais*, en l'honneur de Marin Marais évidemment. Modernisées par Saint Saëns qui contribua à faire revivre la musique baroque qu'on avait oubliée pendant plus de cent ans, ces petites pièces, qu'on a souvent qualifiées de portraits miniatures du type Vigée Lebrun ou Boucher ont été interprétées de façon contemporaine par ces trois garçons qui s'envoient les phrases musicales, de l'un à l'autre, tantôt doucement, par moment le violon est tellement fin qu'on croirait que c'est un piano, tantôt vivement, le violoncelle se déchaîne, le pianiste chante ; sous leurs doigts, les instruments deviennent des œuvres d'art.

Après les *Arrangements*, ils ont exécuté le *trio N°2 op. 92*, en cinq mouvements, ce qui



parfois semble trop long pour un trio mais dont l'*Andante* ce soir a littéralement bouleversé l'assistance. Les autres mouvements n'ont pas été moins passionnants, les instruments se parlent, se répondent, la musique passe de l'un à l'autre tout en souplesse, l'auditoire perçoit entre ces trois garçons comme un lien de sang où le sang serait la musique et qui va au-delà de la complicité qu'on reconnaît souvent aux musiciens chambristes.

Le trio s'est, lui aussi, senti en harmonie



avec le public du salon et, ils ont donné tout d'abord en *bis* *La Havanaise* de Saint-Saëns qu'ils ont dédiée au grand-père du violoniste : Boris Borgolotto a été somptueux pour son grand-père. Ensuite ils ont donné un *bis* pour tout le monde, la 6° *Dumka* de Dvorak, évidemment le public a été enthousiaste et comme ils avaient un peu de temps avant de reprendre leur train, ils nous ont joué un petit morceau de Piazzola, un peu jazzy pour finir la soirée.

Ils n'avaient pas peur de rater leur train, ils ont proposé leurs CD, dont celui qui reprend le programme du concert, sur lequel les auditeurs se sont rués. Ils ont aussi proposé de revenir pour nous donner un programme Benjamin Attahir ; Le trio Zadig entraînera-t-il *Mélomanes Côte Sud* dans une aventure contemporaine ? Oserons-nous plonger avec eux dans la musique de Benjamin Attahir ?

Gabriel Pierné, moins célèbre que Debussy, et que Saint-Saëns dont il fut le contemporain était organiste, il avait été formé par César Franck et par Jules Massenet pour la composition. Titulaire de l'orgue Cavaillé Coll de l'église Sainte Clotilde à Paris il fut un chef d'orchestre exceptionnel, ami des compositeurs de son époque, dont il n'a pas craint de lancer les œuvres ; sa fille raconte :

« *Bien des compositeurs, dont mon père venait de créer les œuvres, défilaient à la maison car on tenait table ouverte. Et nous, enfants, étions impressionnés par les commentaires d'Igor Stravinski, de Maurice Ravel ou de Darius Milhaud. Et combien de solistes sont venus déjeuner et jouer sur l'Erard que mon père eut en cadeau pour ses 16 ans !* » (Le *Republicain Lorrain* 5 Mai 2013).



Gabriel Pierné était né à Metz en 1863, son père était baryton, sa mère pianiste, son fils sera peintre. On peut voir sa maison natale rue des Trinitaires (anciennement rue de la Glacière) et admirer la cour avec l'escalier en bois extérieur d'où le petit garçon entendait parfaitement ses parents répéter leurs arias. Après la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace et la Lorraine par l'Allemagne, la

famille Pierné s'exile en France, à Paris, et Gabriel fait un parcours brillant au Conservatoire où il est accueilli par Ambroise Thomas (1811-1896), originaire de Metz également, compositeur de l'opéra *Hamlet* (1868), qu'on joue actuellement à l'Opéra Bastille et qui défraye la chronique des amateurs d'art lyrique –Verdi lui-même (1813-1901) ne s'était pas attaqué au prince du Danemark alors qu'il avait composé *Macbeth* (1847/1865), et qu'il écrira *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893)–.

Pierné, organiste, ne se prenait pas au sérieux, il improvisait facilement autour des œuvres sacrées, « *Un peu de sauce autour, avec force poivre, sel et piment, et le plat de résistance n'en est que plus nutritif!* », chef d'orchestre, il créait les œuvres contemporaines, l'*Oiseau de feu* de Stravinsky, *Iberia* de Debussy, *Daphnis et Chloé* de Ravel, *Le Festin de l'Araignée* d'Albert Roussel etc.. et le *Carnaval des animaux* de son ami Saint-Saëns. avec lequel il finit par se brouiller quand il créa la *deuxième suite symphonique* de Darius Milhaud, que Claudel avait demandée au compositeur pour sa pièce de théâtre *Pro-tée*– c'était trop d'avant garde pour Saint-Saëns qui la trouva épouvantable– . Enfin Pierné a beaucoup écrit pour la musique de chambre, nous l'avons redécouvert à l'occasion du concert d'« Entre autres », (*canzonetta* pour clarinette et



piano) ; il a également beaucoup composé pour chœurs d'enfants, des oratorios dont *Saint François d'Assise*, ou la *Croisade des Enfants* sur un livret de Marcel Schwob et pour la scène, des opéras comiques, notamment *La fille de Tabarin* qui s'est toujours jouée depuis sa création alors qu'on oubliait les autres œuvres.

Actuellement, on le redécouvre avec tous ces artistes, musiciens, peintres, poètes du début du XX^e siècle qui ont voulu aller au-delà du romantisme du XIX^e sans pour autant le supplanter, ce que le public a encore souvent du mal à reconnaître.

AUTOUR DE SAINT-SAËNS



Tita du Boucher



Contrairement à Gabriel Pierné l'avant gardiste, Saint-Saëns qui a vécu époque de Liszt, Debussy, Stravinsky, Proust, Pica-bia, Kandinsky pourrait être qualifié de vestige du classicisme,

à condition de donner au mot vestige le sens prestigieux de Signe des siècles antérieurs. Tout le monde connaît le *Carnaval des animaux*, sorte de visite guidée de l'Arche de Noé pour petits et grands. On connaît aussi la *Danse macabre* où le xylophone solo fait s'entrechoquer les os des squelettes du muséum d'Histoire naturelle, cette danse macabre est une association Liszt Saint-Saëns : Saint-Saëns écrit un poème symphonique sur un poème d'Henri Cazalis : « *Zig et zig et zig, La mort en cadence/ Frappant une tombe avec son talon./ La mort à minuit joue un air de danse./ Zig et zig et zag sur son violon. Oh! La belle nuit pour le pauvre monde! / Et vive la mort et l'égalité!* » on dit que cela rappelait trop la Commune et que l'accueil de ce poème fut houleux. Néanmoins, quelques années plus tard Liszt en fit une transcription pour le piano, dont il écrivit à Saint-Saëns : « *Je vous prie d'excuser mon inhabileté à réduire au*

piano le merveilleux coloris de la partition » mais que Saint-Saëns admira profondément et qu'il joua en Allemagne en 1911 pour le centième anniversaire de la naissance de Liszt (mort en 1886)

Les amateurs d'opéra aiment *Samson et Dalila*, « *Mon cœur s'ouvre à ta voix* » et les mélomanes aiment ses concertos, ses poèmes symphoniques, ses œuvres en général, on sait qu'il a redécouvert les compositeurs français du XVIII^e. Il avait 35 ans pendant la guerre de 1870 et la Commune, et ces événements qui ont fait venir Gabriel Pierné à Paris ont aussi fait de Saint-Saëns un défenseur acharné de la musique française par opposition à la musique germanique, notamment Wagner ; il a créé la Société Nationale de Musique dont la devise sera *Arx Gallica* avec un ami poète et baryton, Romain Bussine et tous les compositeurs français ont adhéré à cette association, César Franck, Gabriel Fauré, Jules Massenet etc.. Avec le temps, les membres de l'association se sont intéressés à la musique non française, sous l'impulsion de Vincent d'Indy qui en était le secrétaire dans les années 1880, provoquant la démission des fondateurs Saint-Saëns et Bussine choqués de ce coup porté aux principes de la Société. On est en 1886 quinze ans après le traité de Versailles. La Société continuera de vivre et

accueillera la nouvelle génération de compositeurs dont Debussy, en 1894 elle donne la création de « Prélude à l'après midi d'un faune » et Gabriel Pierné, organiste comme Saint-Saëns dont il fut le voisin, ils habitaient le même immeuble rue Médecis à Paris et il fut le premier témoin de la mort tragique des deux fils du compositeur, le premier en tombant par la fenêtre et le tout petit à cause du chagrin de la maman ; c'est Pierné qui dirigea la première audition publique du *Carnaval des Animaux*. Ravel faisait partie de la Société mais, excédé par l'autoritarisme des dirigeants, il fait sécession : en 1909 Gabriel Fauré et lui vont créer la Société Musicale Indépendante pour promouvoir les compositeurs contempo-

rains, qu'ils soient de France ou d'ailleurs, comme Schönberg et Stravinsky ; toutefois la SNM surviva et finalement regagnera son prestige quand Olivier Messiaen la rejoindra dans les années 30.

Cette digression sur les sociétés de musique, où se sont créées des œuvres magistrales du vingtième siècle voudrait faire ressortir l'importance des *vestigés*, Camille Saint-Saens très classique, parfois jugé trop classique est un peu le Viollet le Duc de la musique, il a restauré les œuvres du passé, leur a donné une deuxième vie, comme l'architecte l'avait fait pour Vézelay et Notre Dame de Paris, préservé le patrimoine musical occidental

Nos prochaines dates...

- En mai, vendredi 19, retour des cordes : le *Quatuor Araga* invite la violoncelliste *Marion Platero* pour l'interprétation du *Quintette à deux violoncelles* de Schubert.
- En juin, samedi 17, Carte Blanche à *Guillaume Nouaux*, batteur d'exception pour deux *sets* : une conférence sur le *langage de la batterie en jazz* et un concert avec son *trio*.
- En juillet, deux dates. Tout d'abord, dans le cadre du Centenaire d'Hossegor, en plein air, au Sporting Casino, le 7, un concert symphonique par l'*Ensemble Orchestral de Biarritz*, dirigé par Yves Bouillier. Puis le 11, un concert *29 cordes* ! le quatuor *Yako* invite une joueuse de Koto, instrument traditionnel japonais à 13 cordes.
- En août et septembre, les traditionnels concerts des lauréats des Prix de l'Académie Ravel, session 2022 : le *trio Nebelmeer* et la pianiste *Ayano Kamei*. Ces deux dates font partie intégrante des concerts en diffusion du Festival Ravel.